L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 20 JANVIER 1884.

DE LA CRÉMATION.

Le projet d'introduire parmi nous le système de Crémation rencontrera, bien certainement, plus ou moins d'opposition de la part de bien des gens.

Toute *innovation*, quelqu'utile et nécessaire qu'elle puisse être, a toujours eu et aura toujours des détracteurs...... C'est l'histoire de toutes les grandes découvertes, de toutes les grandes idées qui ont marqué les progrès de l'humanité, en médecine, comme en toute autre science. Il n'y a que le temps, aidé du raisonnement, qui renverse les préjugés et fait accepter les idées nouvelles.... que tout d'abord on repousse et condamne, le plus souvent sans les comprendre, uniquement parce qu'elles sont nouvelles.

Cette question de Crémation, qui agite le monde scientifique, est encore si peu ou si mal comprise parmi nous, que j'ai cru à propos de m'adresser à la presse dans le but de tâcher de corriger quelques fausses idées, assez généralement répandues, au sujet de la Crémation, de faire connaître en quoi elle consiste, et de bien indiquer ses avantages, hygiéniques surtout, et sa supériorité sur toute autre méthode de disposer des dépouilles humaines. J'envisagerai aussi complètement que le comporte un article de journal, la question de la Crémation au point de vue de l'Hygiène, de la religion, du sentiment et de l'économie; puis, je décrirai le procédé de crémation, généralement suivi en Europe, et ferai connaître les progrès qu'a faits la Crémation, l'extension qu'elle a prise depuis quelques années dans le monde civilisé.

HYGIÈNE.

Les avantages de la Crémation, sur toute autre méthode d'*inhumation* sont aujourd'hui bien établis et reconnus par les médecins et les savants de tous les pays. Les dangers du mode d'inhumation ordinaire, sont 1° la contamination du sol, de l'air et de l'eau—cette contamination peut s'étendre très loin dans un sol comme le notre—et 2° la reproduction de maladies contagieuses et infectieuses par des *germes* qui ont été enfouis dans la terre avec le corps mais non détruits. La Crémation seule fait disparaître à jamais ces causes de maladies; grâce à elle, le sol, l'air et l'eau ne sont plus corrompus, et les germes vivants des affections transmissibles sont complètement annihilés. Rappelons ici, les faits cités par moi dans un article récemment publié qui démontrent d'une manière frappante les dangers de l'*inhumation*, proprement dite. Ces faits sont rapportés par le Dr Frière de Rio Janeiro, et prouvent la possibilité de transmission de la fièvre jaune par le sol des cimetières, que le savant médecin a trouvé saturé des même *animalcules* démontrés par lui dans le sang et dans le vomissement noir de la fièvre jaune, et cela des années après l'ensevelissement de ces cadavres!

Et cet autre fait du développement de la peste à Modène en 1828, à la suite de fouilles opérées dans un cimetière où 300 ans auparavant, avaient été ensevelis des pestiférés [Bianchi]!

Ces faits, qui confirment du reste les admirables recherches du célèbre Pasteur, au sujet du charbon et autres maladies virulentes, prouvent la vitalité extraordinaire de ces germes morbides, vitalité analogue à celle de certaines semences qu'on a vues germer et se développer au bout de plusieurs siècles. Les maladies épidémiques qui éclatent généralement à la suite des grandes guerres ne seraient-elles pas dues à la décomposition des milliers de cadavres rapidement enfouis sur les champs de bataille!

Nous savons que pendant la guerre Franco-Prussienne, en 1870, plus de 4,000 cadavres furent *crémationnés*, aux environs de Paris, sans qu'il en résultât le moindre inconvénient.

Aussi a-t-on sagement recommandé qu'un appareil de Crémation *portatif* fit partie du bagage d'un corps d'armée en campagne, afin que les morts, après une grande bataille, fussent brûlés au lieu d'être *enterrés* à la hâte, ça et là, sans aucune indice pour les faire reconnaître. De cette façon on éviterait les conséquences fâcheuses qui peuvent résulter de l'ensevelissement de milliers de cadavres, et les familles des victimes pourraient avoir la consolation de recevoir leurs cendres.

Le Dr Edouard Berminghan dans son livre sur la Crémation dit que la proportion d'acide carbonique dans l'air des cimetières est de 9 pour 1000, tandis que la normale, n'est que de 4 pour 1000. Le Dr Eassie rapporte que les expériences faites à Stuttgard ont démontré que les émanations d'un cimetière [où 500 personnes seulement sont ensevelies par an] sont portées par le vent et sont *perceptibles* à une grande distance. On frémit de penser que dans toutes les grandes villes, ou dans leurs environs, se trouvent constamment en pleine *putréfaction*, 40, 50 et 60,000 cadavres!

ECONOMIE.

Dans ce siècle utilitaire, la question d'économie a certes une grande importance. La statistique démontre que les sommes d'argent dépensées chaque année aux Etats-Unis pour les frais de funérailles, dépassent le montant produit par les mines d'or et d'argent pendant l'année, et seraient plus que suffisantes pour payer toutes les faillites commerciales du pays.

Le plus modeste enterrement coûte 50 à 100 dollars, sans compter le prix de la tombe ou de la voute. Que de pauvres familles ruinées par les frais d'enterrement que par un sot orgueil elles se croient tenues de faire. Que de fois j'ai vu des *funérailles* de luxe pour des gens qui, de leur vivant, manquaient du nécessaire! Les frais complets de la crémation n'arriveraient pas au cinquième du prix d'un enterrement et d'une tombe ordinaires. Mais au point de vue général, la grande économie serait surtout une économie de terrain et d'espace....

Les partisans de la crémation—ne désirent en aucune façon imposer leur manière de voir; ils demandent seulement pour eux-mêmes le privilège qu'ils accordent aux autres, celui de désigner, chacun à son choix, la manière de disposer de son corps. Ils ne demandent donc pas l'abolition des cimetières actuellement existants. Ils font observer que par la généralisation de la crémation, ces cimetières cesseraient d'être *nuisibles*, et deviendraient alors suffisants pour des générations à venir. En effet, un espace restreint, un petit édifice, disposé en niches ou columbarium pourrait servir à la même famille pendant des siècles. On a calculé que six millions d'urnes, contenant chacune les cendres d'une seule personne et logées dans une niche séparée, n'exigeraient que 20 acres de terre, y compris les jardins, les allées, etc. Le cimetière de Greenwood pourrait recevoir à lui seul 20,000,000 d'urnes! Les propriétaires de cimetières ne tarderont pas à comprendre l'immense augmentation de valeur qu'acquerraient leurs terrains par le fait qu'une simple voûte, (20 piedsx20x20) pourrait recevoir 400 urnes et l'espace réservé à une seule tombe [6x3 pieds] en logerait 54. En vendant la *niche* ou la voûte à des prix bien réduits, leurs bénéfices seraient encore bien plus grands qu'en vendant des tombes ou des terrains, aux prix actuels et leurs cimetières ne se rempliraient jamais. Les caveaux d'une église pourraient recevoir les cendres de 4000 personnes sans dangers, sans inconvénients, tout en rapportant de jolis revenus et en gardant tout le décorum voulu.

RELIGION.

J'avoue que je ne comprends pas trop le rapport que la crémation peut avoir avec la question religieuse. Il me semble que la religion ou les croyances religieuses sont tout aussi étrangères au sujet de la crémation qu'elles le pourraient être à un système de drainage, d'égoûts, de pavage ou à toute autre mesure sanitaire. La crémation est simplement la meilleure méthode de réduire à ses éléments constitutifs le corps humain, sans faire courir de risques aux vivants, en conformité aux lois de la nature. Elle accomplit en quelques minutes ce que la putréfaction accomplit en bien des mois. On l'a appelée une coutume barbare, *païenne*! oubliant que chez les anciens on enterrait encore plus qu'on ne brûlait... à ce compte, l'usage d'enterrer, ainsi que celui des festins, des bains et de toutes les autres coutumes en usage chez les anciens seraient également barbares et païens. Il serait puéril de répondre à certaines objections sacrilèges faites à la crémation par des esprits ignorants et fanatiques qui ont osé dire, entr'autres choses, qu'ils ne pouvaient pas concilier la pensée de la crémation avec la pensée de la résurrection, comme si Dieu avait besoin que l'homme lui facilitât son œuvre.. comme si le *néant* du tombeau était plus propice à la résurrection que les cendres de l'urne.

La *puissance* qui peut rappeler à la vie les particules d'un corps qui a été dévoré par les bêtes féroces, *brûlé* sur le bûcher comme celui des martyrs et des saints, il ya des milliers d'années, ou dissous par les eaux de la mer, ou bien encore qui a servi de fumier avec des milliers d'autres corps dans les champs de bataille, cette puissance peut certes rappeler à la vie les cendres de l'urne funéraire confiées à des mains amies.

Dans tous les pays où la crémation est en usage, ce n'est qu'après que toutes les cérémonies religieuses sont accomplies que le corps est porté au crematorium, à moins que l'on ne préfère qu'elles aient lieu dans un local préparé à cet effet dans l'édifice lui-même.

SENTIMENT.

Par respect pour la sensibilité de nos lecteurs, je n'entreprendrai pas de décrire les diverses phases de décomposition putride par lesquelles passent inexorablement l'homme et tous les animaux, à partir du moment où l'étincelle de vie a abandonné le corps. Si ce processus de décomposition frappait la vue une seule fois, vous en frémiriez d'horreur et d'épouvante. La décomposition cadavérique est une longue, dangereuse combustion; la crémation, au contraire, est une combustion rapide, sans dangers, sans inconvénients et exempte de toutes les horreurs du sépulcre.

Pourquoi alors ne pas préférer une méthode propre et élégante de purifier les restes humains à un procédé qui choque tout sentiment de délicatesse, et détruit toute poésie.

Grâce à la Crémation, il n'y aurait plus de profanation de tombeaux, plus de vols de cadavres, encore si fréquents de nos jours, et le danger d'être enseveli vivant, le plus affreux supplice qu'on puisse concevoir, cesserait de troubler l'imagination.

Ce danger n'est pas chimérique. Dans un ouvrage qui vient de paraître en Italie sur "les dangers des Inhumations précipitées", il est rapporté 65 cas authentiques d'enterrements de personnes vivantes, et dans notre propre pays il ne se passe pas de mois que les journaux ne rapportent quelques cas de résurrection de mort apparente.

Voyons maintenant en quoi consiste le procédé de la *Crémation*. On croit généralement que la crémation consiste à *brûler* le corps. C'est une erreur. Ni le feu ni la flamme ne touchent un seul instant le corps. C'est à proprement parler une *Incinération*, une réduction en cendres, au moyen de la chaleur sèche portée à un degré excessif, 1500 à 2000° Fah. Tous les produits volatils de la combustion passent au travers d'un réchaud et sont absorbés et détruits. Le procédé est ainsi décrit par un témoin oculaire:

"Quand la porte du four s'ouvre pour recevoir le corps, l'air du dehors qui y pénètre, fait tomber la température du degré de chaleur *blanche* à la chaleur *rouge* et tout l'intérieur présente une teinte rose d'un effet charmant. Le corps recouvert d'un drap trempé dans de l'alun est introduit sur un lit métallique. Le drap dessine la forme du corps jusqu'au moment où les os tombent en poussière, comme sous le toucher mystique d'un agent invisible. Ce procédé peut être appelé l'*Ethérialisation*, la *Spiritualisation* du corps. Il ne présente rien de choquant, ni de répugnant, rien qui puisse offenser la sensibilité la plus délicate."

Quelques livres de cendres propres, blanches, renfermées dans une urne, sont alors remises aux parents qui les déposent soit dans un *Columbarium*, privé ou public, soit dans une Eglise ou un temple. Chaque urne ne renferme que les cendres d'une *seule* personne et porte une inscription appropriée.

Il existe aujourd'hui des Sociétés de Crémation dans presque tous les pays du monde. Il n'y en a pas moins de 27 en Italie; le temple crématoire de Milan est un monument de superbe et grandiose architecture. La société de Copenhague compte 2000 membres, celle de Hollande 1200, celle de Paris 400, etc. Il y en a à Rome, Berlin, Londres, Dresde, Rio Janeiro et aux Etats-Unis, à St Louis et à New York. Cette dernière augmente rapidement.

Espérons que la Nouvelle-Orléans aura bientôt elle aussi sa Société de Crémation et son Crématorium. Cette pratique a plus de raisons d'être ici que partout ailleurs. Ce sera pour notre ville une précieuse réforme sanitaire.

DR FELIX FORMENTO.

Un joli mot du chef de claque David à un ténor fourbu:

L'ut dièze de ce ténor n'était plus depuis longtemps qu'un *chat* dièze. Il s'obstinait pourtant à tenter de couronner toujours ses morceaux par ce cri impuissant. Le père David lui tendait la perche en devançant le moment *coucologique* par un roulement savamment exécuté. L'autre finit par se fâcher. Il alla trouver le père David.

—Vous applaudissez toujours trop tôt, vous empêchez qu'on ne m'entende.

—C'est que, si l'on vous entendait, nous ne pourrions plus applaudir.

Deux méridionaux se plaignent du vent:

—Sacrédienne, depuis Toulouse, je n'en ai vu de pareil! Oh! à Toulouse, mon bon! pas moyen de garder son chapeau sur la tête!....

—Et à Marseille donc!

—C'est plus fort que ça!

—Peuh! pas moyen d'y garder ses cheveux!....Tiens, regarde! c'est depuis une tempête que je suis chauve, bagasse!

Un témoin ténébreux.

Si l'on peut reprocher à un garde-champêtre, que nous allons entendre, quelque obscurité dans ses explications données de vive voix, on ne saurait lui refuser une grande précision dans ses procès-verbaux, et c'est là l'important.

Voici donc comment il parle, après quoi ce qu'il a écrit nous apprendra peut-être ce que parler veut dire.

Ayant aperçu le sieur ici présent, ayant des choux qu'il avait arrachés avec ses mains, qui appartenaient à Jacques Finot, cultivateur, dont ayant constaté antérieurement la veille, emportant des oignons clandestins, je le conduisis chez M. le maire dont il reconnut avoir volé les carottes, dont j'ai saisi les choux comme pièce de conviction.

M. le président—Ce n'est pas bien clair.

Le prévenu—Ce vieux fonctionnaire ne sait même pas ce qu'il m'accuse; car, messieurs, qu'est-ce que j'ai volé; c'est-il des choux, des carottes ou des oignons? qu'il le dise! qu'il le dise!

Le garde champêtre—Du moment que le délinquant attaque d'incompétence ma déclaration verbeuse, je vais préciser dans les circonstances de la cause, qui est écrit dans mon procès-verbal officiel [le témoin lit]:

Etant en tournée et me trouvant sur la route départementale No 17, je vis le délinquant possessif de deux choux; ayant reconnu le soussigné comme étant voleur de nation des végétations d'autrui pour l'avoir remarqué la veille en détention d'oignons suspects, je lui ai questionné sur les deux choux, comme suit:

Demande—Je vous ai vu sortir hier d'une pièce de terre appartenante du nommé Finot Jacques, avec un panier qui en était rempli!

Réponse—Oui, monsieu Grenu, c'est vrai.

Demande—Etes-vous son domestique ou son serviteur à son service?

Réponse—Oui, monsieu Grenu, je suis son domestique.

Demande—C'est faux.

Réponse—Vous en êtes un autre.

Demande—Aujourd'hui, je vous retrouve dans le même cas semblable des oignons d'hier, seulement, c'est des choux

Réponse—Monsieu Grenu....

M. le président—Enfin a-t-il avoué?

Le garde champêtre—Il a avoué sans affirmative et que même il a voulu corrompre mes fonctions qui est consigné également dans mon procès-verbal, ainsi qu'il suit, pour acheter ma confiance:

Réponse—Monsieu Grenu, c'est vrai que j'ai volé les oignons au détritus du nommé Finot Jacques

Demande—Suivez-moi chez M. le maire.

Réponse—Monsieu Grenu, êtes-vous susceptible de l'humanité pour un père de famille!

Demande—C'est en proportion qu'elle est compatible à mes fonctions.

Réponse—Monsieu Grenu, voulez-vous accepter une pièce de 4 francs et ni vu ni connu!

Demande—Votre corruption de fonctionnaire est encore pire.

Sur ce, le délinquant, à mon refus honorable, m'a envoyé un nuage de coups de poing.

Le prévenu—Un nuage, non; trois uniques.

Le garde champêtre—Et une dent cassée.

Le prévenu—J'ignore ce qui s'est passé dans votre intérieur.

Le garde champêtre—Le sieur, ici présent, a eu déjà un procès d'avoir fraudé avec l'octroi, en passant un lièvre qu'il avait mis dans une peau de lapin, si bien arrangé que sa mère ne l'aurait pas reconnu, sauf le bout des pattes, qu'il était entré à la barrière, en tenant son lièvre par les pattes de lapin.

M. le président [au prévenu]—Qu'avez-vous à dire?

Le prévenu—J'ai à dire que ce vieux fonctionnaire ne sait seulement pas ce qu'il dit, qu'il entortille les choux, les oignons et les carottes, et pour ce qui est des coups de poing, c'était par le moyen qu'il m'avait pris au collet avec une brutalité extraordinaire; pour ce qui est de quatre francs, c'était censé pour deux simples choux qu'il les aurait remboursés au sieur Finot, et pas pour ce qu'il dit que ça ne serait ni vu, ni connu, et qu'il abuse de son éducation pour écrire contre moi des choses que je ne pourrais pas y répondre si bien que lui; voilà mon caractère.

Le Tribunal condamne le prévenu à quatre mois de prison.

En entendant cette condamnation, il se met à pleurer. Peut-être a-t-il gardé un oignon?

La montre qui s'arrête.

Sans épouser, dans son entier, le raisonnement du prévenu que nous allons entendre, on peut aisément admettre le principe des bons procédés en toutes choses. Bien entendu, les exagérations sont toujours écartées des discussions sérieuses, et personne, par exemple, n'y introduira cette demande de procédés de Jean Hiroux au bourreau: Guillotinez-moi, mais avec des égards.

Il est malheureusement des cas où, si bien élevé et intentionné qu'on soit, il est impossible de se montrer gentilhomme, et, étant connue la clientèle ordinaire des violons de poste, on aurait trop beau jeu pour accuser les agents de manquer de procédés dans la mise sous clef de cette clientèle.

Trousseboeuf, qui en fait partie environ deux fois par mois, est d'un avis contraire. Ne le contredisons pas, ce sera toujours un de ces procédés auxquels il tient si fort; mais enfin, son opinion est discutable.

Il est prévenu de tapage nocturne et d'outrages aux agents, avec résistance et voies de fait.

M. le président—A deux heures du matin, vous faisiez un esclandre épouvantable à votre porte, parce que la concierge, que vous dérangez toutes les nuits, ne vous ouvrait pas.

Trousseboeuf—Une vieille rosse à qui j'ai encore donné quarante sous pour ses étrennes, et que pour ce qui est des heures, je m'y laisse toujours pincer. Je croyais qu'il était dix heures et demie, l'heure des honnêtes gens, c'est la faute de mon horloger.

M. le président—Votre horloger n'a rien à voir dans le tapage que vous faisiez.

Trousseboeuf—Mais si; voyons, quelle heure que vous avez, mon président?... Ah! vous dérangez pas, y a le coucou. [Il regarde à l'œil de bœuf] Trois heures un quart! [Tirant sa montre.]...Tenez, dix heures et demie! Qu'est-ce que je vous disais! elle me met dedans tous les soirs.

M. le président—C'est une bien mauvaise raison que vous donnez là; d'abord quand on a une montre qui ne va pas, on la fait réparer.

Trousseboeuf—Pour aller, elle va, seulement, elle s'arrête à dix heures et demie; je la secoue; elle remarche. J'ai dis ça à l'horloger; il m'a répondu: ça vous coûte si peu de la secouer! alors je la secoue; seulement, à dix heures et demie, crac! bonsoir la compagnie, elle fait dodo: c'est pour ça que ma portière est une vieille rosse. [Il secoue sa montre.] La v'là repartie pour jusqu'à dix heures et demie.

M. le président—Attirés par le bruit que vous faisiez, des agents vous invitent à le cesser....

Trousseboeuf—Elle est forte, celle-là; mais je ne demandais que ça; si ma portière avait tiré le cordon, ç'aurait été fini.

M. le président—Enfin, vous les avez outragés.

Trousseboeuf—Paraît qu'il n'est pas permis de dire une bêtise, qu'elle était même pire que leurs pieds, qu'au contraire, ils auraient dû dire: v'là un bon citoyen qui veut rentrer se coucher, faut qui rentre; qu'au lieu de ça, ils me mettent au poste et qu'ils auraient plutôt dû mettre le feu à la maison, que ma concierge est une vieille rosse; parce que quand même que j'aurais su que c'était deux heures du matin, mais que c'est la faute de l'horloger, personne m'attend à la maison, je suis libre.

M. le président—Vous êtes célibataire?

Trousseboeuf—Mieux que ça, j'ai le grade de veuf, qui est un état encore plus libre, vu qu'un garçon est exposé à se marier, un veuf jamais!

M. le président—Enfin, vous reconnaissez avoir résisté aux agents, avec violences et voies de fait?

Trousseboeuf—Je ne va pas à l'encontre pour la chose de résister comme vous dites; mais ça vient que je n'ai pas l'habitude d'être conduit au poste sans le moindre procédé; on m'a mis au violon peut être...trente fois, quarante fois... peuh!... qu'est-ce que je dis! plus de soixante-dix fois, soit emporté par les pieds et par la tête, soit traîné sur le derrière, mais toujours par des agents distingués dans leurs manières, tandis que par ces messieurs, c'était pas ça du tout et ça ne me va pas; chacun a sa dignité.

Le Tribunal a condamné cet homme susceptible à quinze jours de prison et 16 francs d'amende.

Trousseboeuf—Mon président, c'est embêtant pour moi, mais vous m'avez dit ça avec égards, je vous en suis sensible; seulement, ma concierge est une.... [On l'emmène.]

L'emplâtre.

Eviter autant que possible tout rapport avec un homme ivre; si vous le froissez à dessein ou même sans intention, vous vous exposez à une avanie; si vous l'obligez, il s'éprendra, pour vous, d'une tendresse beaucoup plus désagréable que son ressentiment. Si vous repoussez la manifestation de sa reconnaissance, alors vous aurez l'avanie; au total, vous n'en sortirez pas.

Voici le conseil, maintenant l'exemple à l'appui.

Un tailleur, nommé Dubecquet [comme les savetiers de vaudeville de la première manière], cherchait une pharmacie; et, complètement ivre, il exécutait dans les rues une marche tortueuse, à la façon d'un rat qui se promènerait dans un serpent.

Après de longues recherches, notre homme trouve enfin la boutique désirée et y fait son entrée comme la toupie hollandaise dans le jeu de quilles; il se heurte à la porte, se rattrape à un client qui le repousse et l'envoie tomber sur une vieille dame; celle-ci évite le pochard, lequel tombe alors sur l'armoire aux poisons, qui l'envoie rebondir sur le comptoir. Instinctivement, il tend le bras en avant, trouve des cheveux sous sa main [ceux du pharmacien], les saisit comme un homme qui se noie saisit une branche et dit: Une emplâtre, s'il vous plait!

La première pensée du pharmacien [comme homme] fut d'étrangler l'ivrogne; la deuxième pensée [comme commerçant] fut de ménager un client, et ce fut ce second mouvement sans dignité qui l'emporta.

Il laissa donc son élève servir le monsieur et la vieille dame et se mit en devoir d'expédier l'homme à l'emplâtre:—quelle espèce d'emplâtre? lui demanda-t-il.—Une emplâtre d'une espèce pas chère, répond Dubecquet.—Cela dépend de ce que c'est; une emplâtre de quoi?—De ce que vous voudrez; c'est pour mettre là-dessus! Et Dubecquet montre son pouce qu'il s'était foulé en tombant—Ce n'est pas une emplâtre qu'il vous faut, dit le pharmacien; je vais vous donner une petite bouteille d'eau—Pour boire!... de l'eau!...s'écrie avec inquiétude l'ennemi de ce breuvage.—Non, de l'eau blanche dont vous ferez des compresses au fur et à mesure qu'elles se sécheront.

—Je vas vous dire, mon pharmacien: moi je suis veuf, je saurai jamais faire ça tout seul; pensez-vous que la femme du marchand de vins pourra m'arranger ça, vu que ça me fait rudement mal?—Tenez, je vais vous mettre une compresse tout de suite, dit le bon samaritain de la pharmacie; vous allez voir que ça n'est pas difficile.

En effet, la compresse est appliquée, la bouteille d'eau blanche délivrée; le pharmacien réclame 50 centimes, Dubecquet objecte qu'il n'a fait payer que 30 centimes à la vieille dame un paquet de fleurs de sureau douze fois plus gros que la petite fiole; de sorte que pour se débarrasser d'une pratique encombrante et désagréable, le pharmacien dit: Eh bien, je vous en fait cadeau, allez vous-en mon brave.

Nous entrons, alors, dans la phase de la reconnaissance: ah! mon pharmacien, dit l'ivrogne, une politesse en vaut une autre, j'offre un litre.

Et Dubecquet de saisir, pour le conduire chez le marchand de vins, le pharmacien qui faisait des façons; l'invité résiste, l'inviteur insiste, et voyant enfin que ses politesse est formellement refusée, il traite de galapia le bienfaiteur, qu'un instant auparavant, il avait pressé sur son sein. La dignité de l'homme, sacrifiée tout d'abord au commerçant, reprend alors son empire et se manifeste par une tentative d'expulsion à laquelle il est répondu par un coup de poing. Et voilà ce qui amenait Dubecquet en police correctionnelle.

Et dire qu'à jeun, ce brave tailleur est tout différent de ce que nous venons de le voir! Du reste, il suffit de l'entendre: "Faut-il que je sois assez pas grand'chose quand j'ai bu, dit-il, pour m'être conduit comme ça; dire que quand je suis sain, un jockey-club n'est pas plus poli que moi, et que j'ai le vin si pignouf que je me cracherais moi-même à la figure d'avoir été d'un verbe si grossier à l'égard du monsieur qui m'a mis un' cataplasme et donné une petite bouteille à l'œil. Vous dites, mon pharmacien, que je vous ai appelé galapia; ça doit être vrai, je vous en fais mes regrets réciproques, et je vous le prouverai quand j'aurai des sangsues ou des emplâtres à acheter.

Le Tribunal ne pouvait pas se montrer bien sévère pour un coupable aussi repentant; il n'a donc condamné Dubecquet qu'à une amende de 50 francs.

Tel est l'exemple que nous avions à produire à l'appui de l'observation faite en commençant, et encore, il faut remarquer qu'on ne trouve pas toujours un homme aussi ardent à reconnaître ses torts et aussi désireux de les réparer.

—Eh bien! c'est vrai ce que l'on dit, tu te maries?

—Parfaitement vrai!

—Un bon mariage!

—Oui, pas mauvais.... Mariage d'argent.... Jeune fille très honorable....

Le père a fait faillite.... Le frère vient d'être condamné pour escroquerie dans l'affaire des *Mines de Bougival*.... La sœur est on ne sait où.... mais à part ça, famille très honorable, et tu comprends, à mon âge....

Le square Louvois (Paris) où, depuis un mois, on exécutait des travaux de terrassement, a été complètement transformé; il sera d'ici à quelques jours de nouveau ouvert au public.

Les deux rangs de vingt et un ormes abattus récemment sont remplacés par un rang de dix-marronniers provenant du cimetière du Nord. Les allées ont été diminuées pour permettre l'établissement d'un massif composé de troënes du Japon, d'evarimus sempervirens et de mahonias; ce massif fermera bordure autour du jardin.

Il existe au numéro 34 de la rue de Richelieu, à Paris, une plaque disant que Molière est mort dans cette maison. Or, il résulte des recherches auxquelles s'est livré le comité des inscriptions parisiennes que cette plaque a été placée là à tort et que c'est dans la maison dont l'emplacement est actuellement occupé par l'immeuble portant le numéro 40 que Molière a rendu le dernier soupir.

Dans quelques jours, on va commencer en Angleterre les travaux d'un nouvel édifice religieux, qui portera le nom de Cathédrale catholique de Westminster.

Les dons volontaires pour la construction du futur édifice atteignent déjà près de 15 millions de francs. Deux donateurs ont offert, l'un 2,500,000 fr., et l'autre, 6,250,000 fr.

Dans une réunion publique, à la Villette, deux orateurs se prennent de bec, et le mot de Cambronne se fait entendre.

"Citoyens, s'écrie le président, modérez-vous! Si le débat prend cette tournure, il faudra.... le chlore!"

On télégraphie, de Rome, 27 décembre, au *Temps*:

"M. de Schlœsser a déclaré, dit-on, qu'il ne traite point actuellement avec le Vatican, voulant attendre des avances de la part de la Curie. Il se montre fort désappointé par le langage du Pape, qui paraît avoir oublié la signification de la visite du prince impérial."

Louis XIV, un jour, au lieu de dire, comme la règle le voulait alors: "Faites avancer *ma* carrosse" laissa tomber cette faute: "Faites avancer *mon* carrosse." Et du jour au lendemain *carrosse* changea de genre. Le mot était du féminin il devint du masculin. Le roi avait parlé. Tous les Vangelas inclinaient leurs perruques.

La nuit dernière, un de nos amis, rentrant chez lui vers une heure du matin, est accosté par un mendiant.

Bon garçon, il lui met un sou dans la main et va pour reprendre son chemin, quand le mendiant insiste en disant:

—Monsieur sait bien qu'après minuit on "donne" double.

On sonne à une porte d'appartement.

La bonne vient ouvrir.

—Madame est elle visible?

—Oui, monsieur, pour qui a des yeux.. Seulement madame est sortie!

Oh le progrès s'arrêtera-t-il?

Un opticien vient de présenter à l'Observatoire un télescope qui rapproche tellement les objets qu'on est obligé de se retourner pour les voir.

Cela dépasse toutes les vues.

Les Rois en exil ont scandalisé les gommeux. Un roi qui vend des décorations! c'est horrible!

Et on lit dans le *Figaro*, 3e page:

Personnes désirant décorations étr. seront renseignées par P. Z., poste rest.

Entre célibataires.

On casse du sucre sur le dos des femmes de ménage, cette plaie des "chambres de garçon."

—La mienne, dit l'un, est d'une négligence!.... Elle laisse religieusement la poussière sur les meubles.

—Estimez-vous encore heureux, observe un autre, qu'elle veuille bien laisser les meubles sous la poussière.

M...., un avare bien connu par ses indélicatesses, vient de mourir à la suite d'une engine.

—On lui avait fait l'opération du nitrate d'argent, raconte un ami.

—Parfaitement, il aura voulu garder l'argent et il aura avalé le nitrate.

Un dompteur disait dernièrement à un visiteur à qui il montrait les côtés intimes de sa ménagerie:

—Mon grand lion m'a toujours, je dois le dire, donné de la satisfaction. Il travaille bien. Mais c'est seulement depuis quelque temps qu'il est tout à fait docile, et, chose curieuse, c'est à mon petit garçon que je le dois.

—Comment donc?

—Il a vu cet enfant lécher un bâton de sucre de pomme à la groseille; il a cru que c'était du fer rouge, et cela lui a fait concevoir une haute idée de l'espèce humaine!

Dialogue sur le boulevard.

X......est un vrai puits de science, mais quand il se trouve avec des gens d'esprit, il se tait toujours.

—Parbleu! il n'y a que les sots qui puissent tirer quelque chose d'un puits.

Le concours de l'internat des hôpitaux de Paris vient de se terminer. Rien que de très ordinaire jusque-là. Mais, ce qui l'est beaucoup moins, c'est que trois jeunes filles ou jeunes femmes figurent parmi les élus: Mme Sarrante, avec le numéro 6, sur 254 nominations, s'il vous plait! Mlle Mathieu dite Dubois, avec le numéro 87, et enfin Mlle Chopin, avec le numéro 142.

Les épreuves de Mme Sarrante ont été des plus remarquables.

"Dis-moi, père, qu'est-ce que ça veut dire informe.

"Informe? ça veut dire quelque chose de mal venu, d'horrible, de hideux."

"Alors, ça doit être bien laid, la justice?"

"Comment cela?"

"Dame! tu dis toujours en lisant ton journal: "la justice informe."

On procède, en ce moment, à l'installation, dans toutes les mairies de Paris, d'un grand cadre destiné à recevoir les observations météorologiques dont la connaissance peut intéresser le public: temps probable, direction des vents, perturbations signalées par les diverses stations, etc.

Jusqu'alors ce tableau n'existait, paraît il, qu'à la préfecture de la Seine, et bien peu de personnes pouvaient le consulter. Dans quelques jours, on sera certain de trouver à l'extérieur des mairies des indications sur la situation atmosphérique.

Le tribunal correctionnel de Toulouse, France, vient de rendre un jugement, qu'il est curieux de reproduire.

Il s'agissait de deux allumettes de fabrication clandestine, trouvées chez un particulier. Le tribunal a décidé que la détention d'allumettes de provenance frauduleuse, quelle qu'en soit la quantité, tombe sous la répression de la loi. En conséquence, il a condamné le prévenu à 300 fr. d'amende et aux frais.

Cette solution est conforme à de nombreuses décisions, notamment à deux arrêts de la cour de cassation.

Le premier numéro de la "Revue internationale" vient de paraître.

Ce nouveau recueil bi-mensuel se publie à Florence, sous la direction de M. Angelo de Gubernatis. Il est rédigé en français.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 19 janvier 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'ici cette semaine	$2,140,792 54	$236,853 09
Même temps la semaine dern.	2,394,594 49	254,941 61

HOTEL DES MONNAIES.
Exposé hebdomadaire

Dépôt d'or (onces)	141 46
do d'argent (onces)	130,087 50
Payé aux déposants, or	1,387 57
do do argent	168,573 08
Argent monnayé	200,000 00
Expédition de Standard Dollar	7,000 00
Prix de l'argent en lingot, par once, pour le fin	1.109

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (trade dollar)	pair
de (fra 1s dollar)	85c
Prix de l'argent en lingot à Londres	50¼d

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain	86¼ @	87
Pièces de 5 francs	50 @	—
Pièces de 20 francs	3,80 @	3,90
Souverains	4,75 @	4,85
Pièces de 10 thalers	7,50 @	—
Doublons espagnols	16,40	
Doublons patriotes	15,55	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25 @	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c. par pes	
20 marcs prussiens	4,80 @	4,75
Or de la Californie	7 @ 8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95 @ 99	
Or américain mutilé	5 p. 0/0 escompte	

MARCHE MONETAIRE

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande: aux banques 8 pour cent; en dehors des banques 7 à — pour cent.

Les taux d'escompte par au sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	7 à 8 pour cent
de A1	8 à —
Prêts sur garanties collatérales	7 à 8 pour cent
Hypothèques A1	8 à —

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94⅛ à —.

Le STERLING est stable.

Connaissement de navire et A1 clear	482¾ à 483¼
Traites de banques (sommes fortes)	484½
de (sommes faibles)	485
Soixante jours	

LES FRANCS sont stables.

Francs de commerce	5,21⅞ à —
Traites de banques, nominales	5,18¾ à 5,17½
Soixante jours.	

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à 25c de prime.

Les Banques tirent des chèques nominaux $1 00 de prime par $1000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	offre.	dem
U. S. 4 0/0 ici	123⅛	—
de à Londres	126⅛	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.	
3,500 Louisiane 7's	66⅞
11,500 Bons à Prime	90½
5,000 do [A jusq. tir et int.	90½
La 7's 66¾ 67⅞	Prime 90⅛ 90½
Bureau à 12.	
50 actions du N. O. Gas Light Co	83½
23 actions Factors & Traders Ins. Co	104½
14 actions du Home Ins. Co	38½
5,000 Louisiana 7s	66¾
2,000 Bons à prime	90½
La 7's 66¾ 66⅞	Prime 90⅛ 90½
Bureau à 2 P. M.	
La 7's 66¾ 66⅞	Prime 90⅛ 90½
Bureau à 3:15 P. M.	
La 7's 66¾ 66⅞	Prime 90⅛ 90½

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	—	—
Citizens	100	—	—
Germania National	100	138	150
Germania Savings	100	112½	114
Hibernia National	100	132	136
Louisiana National	100	125	127
Metro Loan & Savings	100	[illegible]	107
Mutual National	100	120	126½
N. O. National	100	225	—
People's	50	59	62
State National	100	—	155
Union National	100	115	119
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	115	119
Factors and Traders Ins	100	103½	105½
Firemen's	50	—	—
Germania Insurance Co	100	119½	125
Hibernia Insurance	100	114	125
Home Ins	40	38	38½
Hope Insurance	100	100	—
Lafayette	100	50	—
Merchants Mutual	100	112	116½
Mechanics & Traders Ins	100	120	124
N. Orleans Insurance As.	50	—	37
New Orleans Ins Co	50	51	60
People's Insurance	25	30½	33
Sun Mutual Insurance	100	125	130
Southern Insurance Co	100	102½	106
Teutonia	100	129	133
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	103	102½
Crescent City	100	99½	100
Jena and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	101¼	102½
Orleans	50	46½	—
St. Charles Street	50	73	77
Actions Diverses.			
Westville Oil Works Co	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	57¼	90
Crescent City Slaughter House	50	40	42
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer. City Gas Light Co	100	63½	—
Louisiana Ice Manu Co	50	31	32
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	75¼	83
Metairie Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	83½	84¼
N. O. Waterworks Co	100	52¼	53¼
Planters Crescent Oil Co	100	100¼	105
Sugar Shed Company	50	—	—
Sou Ice Factory & Mfg Co	50	—	—
Southern Mfg & Export'g Co	100	—	—
Southwestern Brush Electric Light Co	100	93¼	100
Valeurs d'Etat			
Louisiana Sevens		66¾	67⅞
— Twos		—	—
— Fours		—	—
— Threes (Baby bonds)		63	63½
		Offre	Demande
Bons de Ville.			
Premiums		90⅛	90½
Issued 1875		—	—
Premium drawn number		¼	—
Privilèges sur bons à prime		¼	—
Consolidés 6s		103	104
City Cons. Ex		103	104
Extended 6s RR		—	102
City 6 0/0 certificates		97½	99
City 6 0/0 Cts. for Cons Coup		98	99½
Other City Bonds.			
— 1853		—	—
Bons Divers.			
Canal & Claib. St. 1 mort.		—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.		—	—
Jack. R. R. 1st mort		112	118¼
Jack. R. R. 2d mortgage		—	118¼
Jack. R. R. 2d mor. dut B		—	—
Morgan La & Tex gold mrt		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge		83	87
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
N. O. City RR Co mort		—	110¼
St Charles St RR mortgage		110	112
N.O. Waterworks Co mrt		103	104½
La Ice Mfg mort		105	115
Levee Steam Cotton Press Mt'ge		—	—
Certificats et Warrants.			
State Warrants—			
1883, Constitutional		99	—
1883 Ordinary		92½	—
Police Jts		—	—
Certificats d'école d'Etat		—	—
City Time Cts		—	—
Jan. 1879, In't Cert		—	—
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		58½	60
Unpaid State Coupons, No 12 (Jan 1 1880)		27	—
do prior to No 12		64	67
Unpaid city coupons		—	—
do Consolidated		—	—
Half paid Coupons		—	—
State School warrant		—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 Crossman's Issue 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5000 balles, comprenant 3500 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7⅛ nom	7⅛ nom	7⅛
Ordinary	8 11/16	8 11/16	8 11/16
Good Ordinary	9 11/16	9 11/16	9 11/16
Low Middling	10 1/16	10 1/16	10 1/16
Middling	10⅜	10⅜	10 3/16
Good Middling	10⅝	10⅝	10 11/16
Middling Fair	10⅞	10⅞	10 15/16
Fair	11¼	11¼	11 5/16

FUTURS

Inactif.

Janvier 10,30 à 10,33; février 10,32 à 10,3?; mars 10,53 à 10,54; avril 10,72 à 10,73; mai 10,88 à 10,89; juin 11,03 11,04; juillet 11,18 à 11,19; août 11,28 à 11,29; septembre 10,58 à 10,60; octobre — à —.

Les ventes comprennent 26,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à Galveston à 10⅜; à Mobile à 10 5/16; à Savannah à 10¼; à Charleston à 10⅜; à Wilmington à 10¼; à Norfolk à 10 5/16; à Baltimore 10½ à ⅝; à New York 10 11/16; à Boston à 10¾; à Memphis à 10⅜; à Augusta à 10⅛; à Philadelphie à 10⅞; à Cincinnati à 10¼ et à St-Louis à 10⅜.

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Ferme.

Cotes: ordinary 8 7/16; good ordinary 9 11/16; strict good ordinary 10 1/16; low middling 10 5/16; middling uplands 10 11/16; middling Orleans 10 15/16; middling Texas 10 15/16.

FUTURS.

Calme et facile.

Janvier 10,58 à 10,60; février 10,64 à 10,66 mars 10,80 à 10 81; avril 10,95 à 10,96; mai 11,09 à 11,10; juin 11,22 à 11,23; juillet 11,34 à 11,35; août 11,42 à 11,43; septembre 11,08 à 11,12 octobre 10,70 à 10,73; novembre 10,61 à 10,64; déc. — à —.

MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre 1,200,215 balles; même temps l'année dernière 1,041,237 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 3,774,231 balles; même temps l'année dernière, 4,028,387 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 809,614 balles même temps l'année dernière. 827,438 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,247,371 balles; même temps l'année dernière, 2,563,492 balles.

STOCK—A la Nouvelle-Orléans, 476 074 balles; même temps l'année dernière 312,278 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,165,430 balles; même temps l'année dernière, 935,917 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Calme et sans variations.

Cotes—5 15/16d pour les middling uplands et 6⅛d pour le middling Orleans.

FUTURS.

5 p m—Plus fermes.

MARCHE DU HAVRE.

Calme

Cotes —73 fr. pour le Très Ordinaire [sur place] et 73 fr. pour le Low Middling [sur mer]

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Le sucre est stable, avec une demande assez bonne.

La mélasse est ferme et calme pour les qualités supérieures du open kettle mais inactive pour les qualités inférieures. Les centrifuges sont plus fermes.

Reçu depuis le 1er septembre 73,682 boucauts et 231,334 barils de sucre et 231,534 barils de mélasse.

SUCRE—	
Inferior	3 @ 4⅛
Common	4½ @ 4⅝
Good common	4¾ @ 4⅞
Fair	5 @ 5⅛
Good fair	5¼ @
Fully fair	5⅜ @ 5½
Prime	5⅝ @
Strictly prime	5¾ @ 5⅞
Choice	5⅞ @ 6
Seconds	5½ @ 6⅛
Jaune clarifié	6⅞ @ 7 1/16
Gray Clarified	6¾ @ 6⅞
Off whites	7 @ 7⅛
Choice whites	7¼ @
Standard whites	7⅜ @
Granulated	7⅜ @ 7½
MELASSE—	
Choix	50 @
Strictly prime	46 @ 47
Good prime	39 @ 42
Prime	34 @ 35
Fair	25 @ 28
Common	20 @ 22
Inferior	—
Centrifugal	20 @ 30

Fermenting stock 3 à 5c plus bas.

CITY REFINERY SUGAR—Il y a une bonne demande.

Cut loaf 8¾ à —à la livre; Crushed nom: granulated standard 8 à 8⅛; off granulated 7⅞ à 8; powdered 8¾ à —; Standard A's 7⅞ à 7⅞; Off A's 7¼ à 7⅞; Confectioners' A's 7⅞ à 7⅞; yellow 7 à 7⅝ accord de 6¼ à 6⅜.

REFINERY MOLASSES—25 à 26c le gallon.

RIZ CLEAN—Le marché est actif et stable.

Prix à la Bourse—CLEAN:

Choice	nominal
Prime	5⅞ @ 6¼
Good	5¼ @ 5⅜
Fair	5 @ 5¼
Ordinary	4 @ 4¾
Common	3¼ @ 4¼
No 2	2¾ @ 2⅞

RIZ BRUT—Le marché est inactif.

$3 50 à 4 50 le baril de 162 livres, selon la qualité.

FARINE ET GRUS.

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent de 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Le marché est stable.

Fancy 5 30 à 5 50 le baril; choix 4 90 à 5 00; family 4 25 à 4 75.

FARINE DE MAIS— — à 3 00.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $6 75 à 7 00 la livre; extra fancy $6 10 à $6 20. Minnesota flour, bakers $5 90 à 6 00; patente $7 00 à —.

CORN MEAL—3 25 à 3 40 pour le choix.

GRU FIN—Choice—$3 25 à 3 40; fair $3 00 à 3 15.

GRU—Nominal à 4 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 3c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.]

MAIS—Le marché est coté à 61 à 62 le boisseau pour le blanc; nominal pour le jaune et 61 à 62 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — 48 à 49; Texas Rust proof 50 à 51.

SON—$1 à 1 05.

FOIN—Strictly Choix à $15 00 à 16 00; prime à strictly prime à $12 00 à 14 00 le tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse sur des lots en gros:

Les provisions sont fermes.

MESS PORK—$15 62½ pour le nouveau et $15 25 pour le vieux.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 6 17½ à 6 20; short rib sides 7⅞; long clear 7⅞.

BACON—Epaules 6⅞; short rib sides 8⅞; long clear sides, 8⅞; short clearsides —.

GRAISSE—En tierçons, raffinée 8¾ à —.

JAMBONS—12 à 13

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les articles de cochon.

MISCELLANEOUS HOG PRODUCTS—Pig pork $14 50 le baril, $8 00 le demi baril, Rump pork $13 50 le baril, extra prime pork $13 00. Pigs feet $8 00 le baril, Tongues 6¼c.

BREAKFAST BACON—10¾ la livre.

BOEUFS—Choice family mess beef $14 00 à 14 50 le baril, $7 50 à 7 75 le demi-baril; ordinary mess beef $12 50 à 12 00 le baril; Fulton market $9 00 à 9 25 par demi-baril. Roll Beef $19 00 à — le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 14 à 14¼; good 13¾ à 14; fair 12¾ à 13; ordinary 11½ à 11¾c la livre; common 10¾ à 11.

THE—Oolongs, fair à medium 20 à 25; fine à finest 40 à 85; Imperials, common à fair 20 à 28; fair à medium 30 à 60; fine à finest 45 à 75; Hyson et Young Hyson 22 à 30 fine à finest 35 à 65.

BEURRE—Western creamery, strictly fancy 42 à 43; fine 37 à 38; western creamery good to prime 31 à 32; western dairy choice 24 à 25; do prime 19 à 20; Western dairy good 15 à 16; common 8 à 10.

FROMAGE—New York cream, à 14¾ à —; Young America 15 à —c; western fall cream flats 10¾ à 11; choice Illinois part skims 8¾ à 9; prime Illinois part skims — à —; good 6¾ à 7c.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4¾ à 4¾ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4¼c; Eagle 3¾ à 3⅞; Olive 4¾ à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5¼ à 5¾; Blue India 5¾ à 6; St. Rollix XXX German Olive 4¼ à 4¾c; Proctor & Gamble Extra Olive 5¼ à 5½c; Every day 4¾ à 5; Ivory $7 la boite; miscellanées, Red Castile 7¼ à 8¾; White Castile 9¾ à 10¼.

SEL—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed $2 00; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1¾ à 6¾, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 14¾ 15c la livre.

AMIDON—4c

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

DU PAYS—Oranges de la Lue nominales. Pommes, choice to fancy $6 00 à 5 25; fair to good $3 50 à 4 50 le bl; Poires de la Californie $3 50 à 4 50 la bte; Pacanes louisianaises 5 à 10c la livre; Pacanes du Texas 7 à 12c la livre; pistaches rouges 9c la livre, celles de la Virginie 10½ à 11c. Pêches séchées de l'Ouest 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice 8¾ 9¼c fancy sliced de l'Est 9¾ à 10; évaporées 15.

ETRANGERS—Oranges de Valence $5 50 à 6 00 la caisse; Messine $3 00 à 3 50; Palerme $2 75 à 3 25; Citrons Palerme $2 50 à 3 00 la boîte. Messine $2 75 à 5 50; Raisins layer à $2 00 la boîte, en demi-boîte $1 25; en quart de boîte 7?c; Londres layer, $2 50; en demi-boîte $1 50; en quart de boîte 85c; en quart fats $1 00; Bananes $1 00 à —; Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dates 6½c la livre. Dates persanes 10c la livre en boîte. Currants nouveaux 6¾ à 7c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre; boîtes ovales 15c. Figues de Naples $2 75 la boîte Prunes 7c. la livre. Citrons 20c la livre. Chataignes italiennes 11 à 13½ la livre. Amandes 21 la livre. Noix du Brésil 14c la livre. Filberts à 15c. Noix anglaises 16c; de françaises à 12c. Noix de Cocos à $35 00 le 1000, 4½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 00 par ton ex-levée, oil cake, 23 75 à 24 00 par ton. ex-levée pour le prime country, $25 00 à 25 25 par long ton. pour le prime city, farine de graine de coton $23 75 à 24 00 par ton. pour le country et 25 00 à 25 25 par long ton ex-levée pour le city; huile de coton crue, 36 à 36½c le gallon ex-levée; huile raffinée, old 43 à 45; occking ou 50 à 55.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et de ¼ à ½c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—Ohio River Peerless. Russetts et Early Rose $1 50 à 1 60 le baril. Bulk 1 40 à 1 50. Extera Rose et Peerless $2 10 à 2 25 le baril.

OIGNONS—De l'Est et de l'Ouest 2 00 à 2 25.

AIL—Espagnol et Italien 60 à 76c le paquet

CHOUX—de l'Ouest—il n'y en a pas. De la Louisiane 3 50 à 4 50 par crate.

CHOUCROUTE — De l'Ouest — St-Louis, et Chicago 10 50 à 12 00 le baril.

HARICOTS—Northern white mediums choice nouveau 4½ à 4¾c la livre; prime de 4 à 4¼; white kidney, 6¾ à 7¼; red choix 8¾ à 9, western white choice—il n'y en a pas; western red kidney, il n'y en a pas; pois verts nouveaux 2¼ à 2.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 5 00 à 6 00 la dous; poulets $2 50 à 3 50; canards 3— à 4; oies $5 00 à 5 50; dindes $12 00 à 15 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00; poulets $2 00 à 2 25. canards nom.; oies $5,50 à 6 00; dindes $11 à 13; jeunes $8 00 à 10.00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 26 à 28c, ceux de la Louisiane 30 à —

SUIF—7½ à —c la livre pour celui de la ville à 5½ celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—22 à 26c la livre.

MIEL—Strained 50 à 80c le gallon.

LAINE—Burry 9 à 15c la livre; Louisiana clear 20; clear lake 22 à —.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7½c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 5½c; kips, 14 à 30 livres, 8c; peaux de veau — à 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 6 à 6½c, dry flint 12 — dry salted 10 à 10½ la livre; damaged green hides 3c off; damaged dry 1/3c off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 2 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre — à 10c pièce; raccoons 10 à 12c; renard 10 à 20c; chat sauvage 5 à 10c, skunk 5 à 25c; rat musqué 7 à 8c; possum 5 à 7c.

PEAUX—Chevreuil 25 à —c la livre; moutons 10 à 60c pièce; chèvre 10 à 30c; crocodile, salée, 5 pieds et au-dessus, 50 à 55c pièce; au-dessous de 5 pieds 15 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2¼ à 2½c la livre; grise 1¼ à 1¾; noire 2¾ à —c

PLUMES—Best plumes d'oies à 65 à 75c la liv. deuxième qualité 55 à 60.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c la livre. — de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6¼ à 7¾c; Low leaf 7¾ à 8; medium leaf 8¾ à 9; good et fine leaf nom. Cuttings sorts — Lugs 8 à 11; leaf 12 à 25.

Le stock en vente est faible.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 $1 05 la liv; fine medium 53 à 63c; Bright quarters, common sound 35 à 40c; common 11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 4's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livre, black 40 à 55c; Black sweet 30 à 50c. No 1. 6's [illegible] Fancy styles, feuille naturelle 50 à 80c; No 1 livre fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $2 25 à —; goudron $4 25 à 4 50 le baril. 2 50 — le demi-baril. Résine—D et E $1 50, F et G $1 60. H $1 70, I $1 90, K $2 15, M $2 50, N $2 75. Essence de térébenthine 33 à —, jobbing à 34 à 35c le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging, 1¾ livre, 10¾c la yards; 2 livres 11¼c; 2¼ livre. 12; bailing twine 13c le livre.

COTTON TIES—$1 35 net le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril coupon. $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 le ton; [illegible] 45c à — le baril; steamer $4 50 la tonne; [illegible] 31 à 33c le baril.

ALABAMA—Prix à steam coal 40c le baril Helena coal, pour familles 50c; Pratts coal [illegible] pour le L and N R R $4 00 la ton; Helena coal de $4 75 la ton

Cotes du Mechanics' and Traders Exchange.

LUMBER, TIMBER AND SHINGLES—	
YELLOW PINE—For building, furnished to sizes up to 6x8, 32 feet long	$14 00 @ 16 00
Flooring 1, Under 32 long	16 00 @ 20 00
Boards 1, 1¼, 1½ @ 12 in. merchant	15 00 @ 16 00
Boards, 1, 1¼, 1½ @ 12 in. clear	16 00 @ 17 00
Boards for sheeting	9 00 @ 10 00
Weather boarding	13 00 @ 14 00
Weather boarding dressed	16 00 @ 17 00
Flooring, dressed 1¼ inch merch.	21 50 @ 25 00
Flooring, dressed 1¼ inches clear	25 00 @ 30 00
Flooring. 1¼ in. clear, gallery	30 00 @ 35 00
Flooring, 1¼ in., clear, square edge	22 50 @ 25 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ¾ in., merchantable	13 00 @ 14 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ¾ inch, clear face	18 00 @ 20 00
Shelving, or base dressed	18 00 @ 20 00
Shelving double dressed	20 00 @ 22 50
Wharf timber per R foot	10 @ 12
Wharf timber 12x12 square	@ 15¼
Cottonwood boards and plank	12 00 @ 14 00
CYPRESS — Sills, fence posts, sleepers	18 00 @ 22 50
Boards, 1¼, 1½ and 2 inches, pr. seasoned	27 50 @ 32 50
Boards, 1, 1¼, 1½ and 2 in. ob.	32 50 @ 35 00
Cooler plank, 2, 2 1/2 and 3 in	35 00 @ 45 00
Box boards	14 00 @ 16 00
Cedar in logs	@ 8½
Cedar sawed	4½
WALNUT—Ohio river 1s to 4 inch	100 00 @ 150 00
Arkansas river	75 00 @ 80 00
Black river	85 00 @ 150 00
Mahogany in logs	10 @ 120
Mahogany sawed	12½ @ 15
OAK—Ohio river, 1 to 4 inches	50 00 @ 60 00
OAK—White, 1 to 4 inches	60 00 @ 80 00
SHINGLES—20 in. guaranteed	4 25 @ 4 50
20 inches merchantable	2 75 @ 4 00
LATHS—Plaster	2 00 @ 2 50
BUILDING MATERIALS—	
BRICK—Red building, ⅌ 1,000	9 00 @ 10 00
Lake building ⅌ 1,000	9 50 @ 11 00
Lake paving, ⅌ 1,000	11 50 @ 13 50
American fire, ⅌ 1,000	27 00 @ 30 00
English fire, ⅌ 1,000	33 00 @ 35 00
LIME—Alabama, ⅌ bbl	1 00 @ 1 25
Western, ⅌ bbl	1 05 @ 1 50
CEMENT—Portland, ⅌ bbl	3 25 @ 3 75
Rosendale ⅌ bbl	1 75 @ 2 15
Western ⅌ bbl	1 40 @ 1 60
PLASTER—Calcined, ⅌ bbl	1 85 @ 2 25
Hair, plaster, ⅌ lb	05 @ 06
SAND—River, ⅌ bbl	@ 25
Yellow, ⅌ bbl	24 @ 30
White, ⅌ bbl	35 @ 60
Ballast, ⅌ bb	@ 20
TILES—English ridge, each	18 @ 20
Fire tiles	50 @ 1 00
SLATE—Bangor quarry, ⅌ sq're.	6 25 @ 8 00
Virginia quarry, ⅌ square	6 00 @ 6 50
Chapman quarry, ⅌ square	7 50 @ 10 00
Purple, ⅌ square	6 25 @ 7 25
English quarry, ⅌ square	8 00 @ 9 00
FLAG STONE—	
German 16x16 ⅌ yard	1 80
German 19¼x19¼ ⅌ yard	1 90
German 22¾x22¾ ⅌ yard	2 00
German 28¾x22¾ ⅌ yard	2 00
MISCELLANEOUS—	
Shillinger pavement, Laid	2 65
Slate slabs and hearths per sqr ft	45 @ 50
IRON—	
Bars round and Square—1 to ⅞ ⅌ 100	2 35 @ 2 60
Bars, flat, 1½ to 4x⅜ inches ⅌ 100	2 35 @ 2 50
Bands, light, 3 to 6x¼ inches ⅌ 100	@ 2 90
Bands, heavy, 3½ to 6x¼ inches ⅌ 100	@ 2 55
Hoops, ⅝ and 9/16, 17 to 20 G per lb	@ 5 00
Sheet 10 to 14 G per lb	3 50 @
Sheet, galvanized, 26 G per lb	8½ @
Roofing	@ 9 10
NAILS—	
Ten d nails ⅌ keg	3 10 @ 3 25
Cut spikes ⅌ keg	3 25 @ 3 40
TIN—	
Roofing, 1x20x28 inches ⅌	16 50 @
I. C. 1x20x28 inches ⅌ box	12 50 @
I. C. 14x20 inches ⅌ box	6 50 @
I. C. 14x20 inches ⅌ box	6 25 @
Block ⅌ liv	14 @
COPPER—	
Roofing per lb	@ 21½
Brazier's sheets 12 lb and over	@ 13½
BRASS—	
Sheet	@ 27
ZINC—	
Sheet	@ 7
LEAD—	
Pig	5¼
Sheet	65
Pipe	8½
PAINTS—	
White Lead, strictly pure per lb	6½ @ 7
Red—Painters per lb	6½ @ 7½
Red—Extra per lb	07
OILS—	
Linseed - Raw per gal	58 @ 60
Linseed - Boiled per gal	61 @ 63
Lard—Winter per ga	90 @ 95
Lard No 1	70 @ 75
Cotton seed	48 @
TURPENTINE	40 @ 45

PRIX DES BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—	
Smooth fat par liv. gross	5 @ 5½
Good fat par liv. gross	4 @ 4½
Fair to common	3 @ 3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS	
CATTLE—1re qualité, par liv	3½ @ 4
2me qualité, par tête	16 00 @ 24 00
Vaches communes et vieilles	8 00 @ 13 00
VEAUX—1re qualité, par tête	8 00 @ 10 00
2me qualité, par tête	6 00 @ 7 00
YEARLINGS 1re qualité par tête	10 00 @ 12 00
2me qualité, par tête	8 00 @ 9 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	6 @ 7
Fair fat	5 @ 6
Fair Ouachita par liv. gross	4 @ 5
MOUTONS—Good fat, par tête	2 75 @ 3 50
Fair, par tête	2 00 @ 2 50
Common, par tête	1 50 @ 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	75 00 @ 100 00
2me qualité, par tête	50 00 @ 60 00
3e qualité, par tête	25 00 @ 35 00

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	1098	932	419
Veaux	661	061	—
Cochons	472	450	85
Moutons	323	323	—
Vaches à lait	24	11	20

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 37 à	2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon	$3 00 à	5 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 35 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal.	4 80 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	—
do do de 1870	7 00 à	—
do do de 1854	9 00 à	—
do do de 1848	10 25 à	—
Bisquet, Dubouche &co, cognac 1878	4 50 à	—
1870	5 50 à	—
1848	9 00 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 20 à	—
Hollande, par gal	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland. par caisse	7 50 à	—
J O S & Co imported Holland, le gal	2 00 à	—
Do la caisse	8 50 à	—
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	1 17 à	1 18
Ouest	1 17 à	1 18
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlandais importé	4 00 à	4 25
RHUM—Nlle-Angleterre	1 45 à	—
Jamaïque	4 25 à	5 58
Santa-Cruz	3 65 à	4 20
CHAMPAGNES—Roederer Carte blanche, par douz	28 00 à	—
Piper Heidsieck' qts. par douz	28 00 à	—
Krug & Co. par douz	25 00 à	—
Moet & Chandon—Silliery Mousseux, par douz	24 00 à	—
Gremant & Ay, par douz	28 00 à	—
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verse nay	24 75 à	—
Extra Dry	25 00 à	—
VINS—California Claret, le gal	60 à	65
Zinfandel No 1, le gal	70 à	75
Clarets Importés — Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, le bar	70 00 à	80 00
Clarets fins, le bar	90 00 à	175
Médoc, la caisse	5 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	12 00 à	—
Chateau Lafitte, la caisse	24 00 à	—
Ordinaire la caisse	3 00 à	3 50
Château Dillon, p. cask	175 à	—
Blanquefort p. cask	1 5 à	—
Château Dillon p. caisse	7 50 à	—
VIN BLANCS—Californie claret le gallon	57 00 à	58 00
Importé de famille, la bar	68 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Château Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire la caisse	3 50 à	—
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine le gal	3 50 à	5 00
Madère la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Sherry genuine Xérès, le gal	1 50 à	5 00
Sherry la caisse	9 00 à	25 00
M J Ybearte's pale sherry	1 50 à	3 50
Port wines, le gal	1 [illegible] à	4 00
Osborn &co's Queen's port	5 50 à	—
Do very fine old port	6 15 à	—
New Orleans claret par barillet	3 00 à	
— — boîte	80 à	
— Malaga par baril et	55 00 à	

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 160
Chevaux de selle et de voiture	175 @ 250
Mulets petits et communs	110 @ 145
Mulets, qualité moyenne	165 @ 200
Mulets pour rizières	145 @ 170
Mulets, première classe	209 @ 225
Forts mulets de ville	[illegible] @ 700

SIROP DE RAIFORT IODÉ
de GRIMAULT et Cie, pharm. à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croutes de lait et un excellent dépuratif.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

ASTHME
CIGARETTES INDIENNES
au Cannabis indica de
GRIMAULT & Cie
Pharmaciens à Paris.

Il suffit d'aspirer la fumée de ces Cigarettes pour provoquer l'expectoration et faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie, combattre la phtisie laryngée et toutes les affections des voies respiratoires. Exiger sur chaque cigarette la signature de GRIMAULT et Cie.
Dépôt à Paris: 8, Rue Vivienne
ET PRINCIPALES PHARMACIES

FEUILLETON.

No 9· Commencé le 11 janvier 1884.

CIGARETTE
CANTINIÈRE AUX ZOUAVES.

—PAR—

OUIDA.

Suite.

Bertie s'agitait brusquement sans trouver le repos dans les moelleuses profondeurs de sa chaise longue; il fuyait l'inquiétude, la repoussait avec horreur, lui échappait par toutes les issues, et justement elle tombait sur lui au moment où il avait besoin de dormir. Il ne pouvait pas chasser de son esprit que si sa propre existence eût été différente, moins extravagante, moins dissipée, moins indolemment prodigue, il aurait pu exercer une meilleure influence et que son jeune frère eût pu être plus prudemment lancé dans le monde. Il sentait aussi, avec une angoisse plus poignante qu'il ne l'avait jamais éprouvé pour lui-même, la pauvreté dorée au milieu de laquelle il vivait, l'impossibilité absolue dans laquelle il était de réunir la somme dont le jeune homme avait besoin, somme si insignifiante pour son entourage et avec ses habitudes, qu'il l'avait plus d'une fois risquée dans un pari ou dans un des salons du club, sur une simple partie de whist. Il en éprouvait une douleur amère et irritante; il était d'une générosité à toute épreuve, et il n'y a rien de plus sensible pour un semblable caractère que le manque d'argent qui paralyse son envie de donner.

—Cela ne servirait à rien de te donner de fausses espérances, petit,—dit-il avec douceur.—Je ne puis rien faire! Tu dois avoir appris à me connaître depuis le temps, et tu dois savoir que, si j'avais de l'argent, il serait à toi au premier mot... Si tu ne le sais pas, tant pis!.... Sans phrases, Berk, je suis tout ce qu'il y a de plus bas; mes billets peuvent être protestés d'un moment à l'autre; quand ils le seront, je n'aurai qu'à tout faire vendre et à quitter le pays si mes animaux de créanciers n'ont pas mis la main sur moi auparavant, ce qu'ils feront probablement; de toutes manières, en cas de pareil événement.... je serai mort. Tout cela ne fait pas une conversation bien gaie, mais tu me rendras cette justice de reconnaître que ce n'est pas moi qui l'ai commencée. Seulement.... un mot, mon cher petit, et comprends-moi bien: si je pouvais t'aider, je le ferais, coûte que coûte, mais au point où en sont les choses.... je ne peux pas.

Ayant dit, Cecil tira de son cigare un grand nuage de fumée pour s'envelopper; le sujet était douloureux; le refus blessait autant celui qui devait le faire qu'il pouvait blesser celui qui l'essuyait. Berkeley l'écouta en silence, la tête toujours inclinée, tandis que ses mains jouaient nerveusement avec les flacons d'odeurs dont il fermait et ouvrait les bouchons dorés.

—Non.... oui.... Je sais,—dit-il avec précipitation,—que je n'ai pas le droit de rien espérer et que je me suis conduit comme une brute, et.... et.... c'est là tout ce que je sais. Mais.... il y aurait un moyen pour toi de me sauver, Bertie, si ce n'était pas trop de te le demander.

—Je ne vois pas quel serait ce moyen, petit,—dit Cecil, en soupirant.—Qu'est-ce donc?

—Eh bien! écoute-moi. Tu sais que je ne suis pas majeur; ma signature n'a aucune valeur; on ne veut pas la prendre; autrement je pourrais me procurer de l'argent sans perdre de temps sur ce qui doit me revenir lorsque Royal sera mort. Il se peut que ce ne soit pas une garantie encore suffisante pour que les juifs s'attendrissent et veulent en courir le risque. Voyons... voyons... écoute-moi bien. Je ne vois pas qu'il puisse y avoir grand mal à cela. Vous êtes très-bien, Lord Rockingham et toi, et il est aussi riche que tous les juifs ensemble. Que dirais-tu si je te priais de lui demander un petit *monkey* pour moi! il le ferait à la minute; il est prêt à donner sa tête pour toi.... du moins ils le disent tous.... et il ne s'en apercevrait pas. Voyons, Bertie.... veux-tu?

Dans son enfantine incohérence et son décousu sans élégance, cet appel avait été plutôt soupiré que parlé; il laissa tomber sa tête tandis qu'une vive rougeur colorait son visage, et il lança sur son frère un rapide coup d'œil si rempli de crainte et de désolation; qu'il perça le cœur de Cecil; celui-ci se leva et se mit à arpenter la chambre en jetant son cigare de côté; ce regard avait désarmé la réponse qu'il avait sur les lèvres, mais son visage s'assombrit.

—Ce que tu demandes est impossible,—dit-il d'un ton bref.—Si je faisais une chose comme celle-là, je mériterais d'être chassé de la Garde dès demain.

La figure du jeune homme devint plus morose, plus farouche, plus courroucée tandis qu'il se tenait toujours les bras appuyés sur la table, sans que son regard rencontrât celui de son frère.

—Tu parles de cela comme s'il s'agissait d'un crime,—murmura-t-il d'un air farouche, mais avec un gémissement plaintif dans la voix.

Il se trouvait très-maltraité et puni injustement.

—Ce serait un tour de fripon, indigne d'un galant homme,—dit Cecil, toujours brièvement.—C'est assez répondre, il me semble.

—Alors tu ne veux pas?

—Je t'ai déjà répondu.

Il y avait quelque chose dans son ton et dans son regard, lorsqu'il s'arrêta devant la table, que Berkeley n'avait jamais entendu ni vu chez lui auparavant... quelque chose qui fit trembler et réduisit au silence la nature souple, enfantine, pétulante et poltronne de l'adolescent... quelque chose, qui passa comme l'éclair, du caractère hautain et intraitable du sang des Royallieu qui s'était réveillé dans la mollesse trop féminine et la douceur de caractère de Cecil.

—Tu viens de dire que tu m'aiderais à tout prix, et, maintenant que je te demande cette malheureuse bagatelle, tu me traites comme si j'étais un gredin,—gémit-il avec colère.—Le Séraphin te donnerait de l'argent au premier mot. C'est ton orgueil.... rien que ton orgueil. Il nous sied bien d'avoir de l'orgueil, à nous qui sommes des mendiants sans le sou!

—Si nous sommes des mendiants sans le sou, de quel droit irions-nous emprunter aux autres?

—Tu deviens tout à coup étonnamment scrupuleux!

Cecil haussa légèrement les épaules et recommença à fumer. Il n'essaya pas de lui répondre par des arguments. Son caractère était trop indolent pour se défendre contre la calomnie, et son horreur des scènes était beaucoup plus grande que sa crainte de voir mal interpréter une de ses actions.

—Tu agis comme une brute avec moi!—continua le jeune homme, dont la colère gémissante et amère allait presque jusqu'aux larmes comme celle d'une femme.—Tu prétends ne pouvoir rien me refuser, et dès que je te demande la plus petite chose, tu changes de ton et tu me parles comme si j'étais le plus grand vaurien de la terre. Tu me laisserais aller à tous les diables demain, plutôt que de faire plier ton orgueil pour me sauver.... Tu vis comme un duc et tu ne t'inquiètes pas si je n'irai pas mourir dans une prison pour dettes!...... Tu ne sais que te vanter de ton honneur quand il s'agit de te dispenser d'aider un pauvre diable, et, si je me coupais la gorge aujourd'hui, tu ne ferais que hausser les épaules et que ricaner de ma mort au club en faisant quelque plaisanterie ramassée dans tes maudits romans français.

—Mélodramatique et très-inexact!—murmura Bertie.

L'ingratitude de son frère envers lui le touchait effectivement très-peu; il n'était pas porté à faire grand cas de ce qui lui était dû, autant par insouciance que par générosité; mais l'absence chez son frère de ce nerf sensitif, délicat, intangible, indescriptible, que les hommes appellent l'Honneur, absence qui ne l'avait pas frappé si vivement qu'elle le frappait ce matin là, le troubla, le surprit et le bouleversa.

—Mon petit, tu es monté et tu ne sais pas ce que tu dis,—commença-t-il très-doucement quelques moments plus tard, en se penchant pour regarder le jeune homme dans le blanc des yeux.—Ne te laisse pas abattre à cause de cela; tu t'en tireras, n'aies pas peur. Ecoute-moi; va-t'en trouver Royal et dis-lui tout, franchement. Je le connais mieux que toi; il sera furieux pendant une seconde, mais il vendrait les bois et les pierres de la propriété pour l'amour de toi; il voudra te voir sortir de là sain et sauf. Mais rappelle-toi bien une chose, dis-lui tout. Pas de demi-mesures, pas de demi-confidences, dis-lui le mauvais comme le pire, et demande-lui de t'aider. Tu ne reviendras pas sans l'avoir obtenu.

Barkeley écoutait, en évitant de rencontrer les yeux de son frère; la rougeur de son visage s'était encore accrue.

—Fais ce que je te dis,—reprit Cecil toujours avec beaucoup de douceur.—Dis-lui, si tu veux, que c'est en imitant mes extravagances que tu en es arrivé là; tu peux être sûr qu'il aura pitié de toi alors.

Un sourire un peu triste effleura ses lèvres en prononçant ces derniers mots, mais il ne dura pas et il ajouta:

—M'entends-tu, et iras-tu?

- Si tu le veux.... oui.

—Tu me donnes ta parole, alors?

—Ma parole!

Il y avait une certaine impatience dans cette réponse, une vivacité fiévreuse dans la manière dont il consentait, qui auraient pu faire croire que ce consentement était plutôt un moyen d'éluder l'insistance de son frère qu'un sincère engagement de suivre le conseil qu'il lui donnait; son visage conservait toujours cette expression plus sombre, plus provocante, qui lui enlevait toute sa jeunesse et laissait à sa place une ombre fâcheuse. Il se leva d'un brusque mouvement, les cheveux épars, les vêtements en désordre, les yeux injectés de sang, le regard enfiévré par le manque de sommeil et la surexcitation.

Tout cela formait un étrange contraste avec la perfection distinguée de la toilette de Cecil et le calme langueur de son attitude. Berkeley était très-jeune, et il n'était pas encore façonné à la vie et acclimaté avec la ruine comme l'était son frère aîné. Il le regarda avec une certaine envie impatiente, l'envie d'un très-jeune homme pour un homme du monde.

—Je te demande pardon de t'avoir si longtemps levé, Bertie,—dit-il d'une voix étranglée.—Adieu.

Cecil le laissa partir; mais il ne put complètement se délivrer d'une secrète angoisse, causée moins encore par l'ingratitude de son frère que par son insensibilité pour les beaux et nobles instincts que renferme le mot concret d'Honneur.

Le soir de ce jour-là, dans son box, à Royallieu, Le Roi-de-la-Forêt était resté sans couverture, car la nuit était calme et l'atmosphère suffocante; une poignée du meilleur foin avait passé inaperçue dans son râtelier, et son gruau d'orge favori, placé sous son nez, n'avait pas même été regardé. Le Roi était arrivé au plus haut degré de l'agitation, de l'alarme, et d'une colère hautaine. Ses oreilles étaient couchées à plat sur sa tête, ses narines se dilataient, ses yeux lançaient des regards inquiets remplis d'un éclat de colère fiévreuse, qu'on lui voyait rarement, et par moments il frappait violemment ses pieds de derrière contre le mur opposé avec un bruit assourdissant qui retentissait dans toutes les écuries et faisait tressaillir et reculer les gens qui étaient près de lui.

C'étaient précisément ces gens-là que le héros aristocratique du Ruban Bleu des Soldats méprisait et abhorrait.

Pour dire la vérité, ses préventions étaient très-justes; et si ses intelligents sabots avaient attrapé la tête de ses deux compagnons, au lieu de venir frapper avec ce bruit formidable les panneaux de son box, la société n'aurait certainement pas fait une grande perte, et son propriétaire aurait gagné plus que tout ce qui était jamais entré dans la balance dans sa vie. Mais les talons de fer, aux garnitures brillantes, n'atteignirent que le poteau de la porte de son box, et le tête-à-tête continua pendant cette nuit chaude et suffocante, tandis que les interlocuteurs s'éloignaient à une distance prudente.

—C'est presque dommage.... il est en si parfaite condition des pieds à la tête! Frais comme une rose après le plus long galop d'essai, il savoure son avoine jusqu'au dernier grain, tient la corde, et file avec un entrain qui n'a jamais été égalé que par un *cricket* du Derby avant lui. C'est presque dommage,—dit Willon d'un air pensif, en jetant sur le dépôt confié à ses soins, Le Roi, des regards pleins de remords.

Un des interlocuteurs était le piqueur que nous connaissons.

—Prut! ta ta ta ratata.....—dit son compagnon avec un sifflement qui se termina par une imprécation.—Cela ne le gênera que pour la course, il se portera comme un charme après. Quel petit jeu jouez-vous donc là de vous radoucir tout d'un coup? vous détestez ce jeune blagueur-là comme la peste....

—Oui,—dit le piqueur avec l'énergie d'un tigre.—Pourquoi.... moi, qui suis piqueur en chef depuis près de vingt ans et chez des marquis et des vicomtes avant lui.... suis-je mis de côté pour un garçon qu'il a pris à son service parmi les rebuts d'un régiment, un homme qu'on a attaché aux triangles et marqué d'un D, comme je l'ai appris depuis, et fortement soupçonné de pire encore; c'est ce gueux-là qui est maintenant installé ici orgueilleusement; nulle autre voix que la sienne n'a le droit de se faire entendre.

Ici la voix du piqueur devint rauque et véhémente, et de plus en plus retentissante en vomissant ses injures.

—Un homme qui a soigné les chevaux de tant de ducs depuis qu'il a de la barbe au menton, être ainsi mis de côté pour ce misérable vaurien qui sort d'un pénitencier. Un cheval est-il enrhumé?... C'est la tisane de Rake qu'il faut lui donner. Un cheval n'a-t-il pas d'appétit? C'est Rake qui est chargé de peser la dose de nitre et de fer. Un cheval boite-t-il?...C'est Rake qui doit le guérir. Un cheval est-il entraîné pour une course?... C'est encore Rake qui ordonne ses temps de galop du matin et ses rations d'eau. Cela passe les bornes! Une canaille comme ça, qui a traîné ses guêtres de tous les côtés, devenir valet de chambre et vous passer par-dessus la tête dans votre propre établissement, et à qui on permet d'en remontrer à un dresseur de chevaux comme il le fait!....

—Allons, allons, pas de bavardages,—grommela le compagnon, qui n'était autre que le cousin du Yorkshire aperçu sous l'Arbre du Garde.

—Quelle somme avez-vous dit?—reprit Willon d'un air pensif.

—Deux mille ou rien.... voyons! cela ne peut pas être plus beau,—riposta le cousin de Yorkshire, de l'air d'un homme persuadé qu'il se conduit très-noblement.

—Pour la course en Allemagne?—poursuivit Willon, toujours en réfléchissant.

—Deux mille, allons!—répéta l'autre les bras croisés pour montrer que c'était là, et rien de plus, le chiffre auquel il voulait s'engager.

Willon jeta un regard sur le cheval, comme s'il avait été un être humain capable de comprendre ce qui se tramait, d'en informer qui de droit, de le faire prendre, et de le faire condamner; il pâlit légèrement, puis il se pencha en avant.

—Chut! quelqu'un pourrait nous épier! Marché conclu!

—C'est bien, et vous le badigeonnerez?

—Oui.... je.... je le badigeonnerai.

Le consentement avait été donné d'une voix étranglée et lentement articulé, en même temps que ses yeux lançaient un regard furtif et effrayé sur le box. Puis.... toujours avec ce même regard bas, rampant, terrifié, jeté à la dérobée en s'en allant sur le cheval, comme un assassin qui surveille son inconsciente victime avant d'accomplir son crime, le piqueur et son camarade fermèrent la porte du box et se retrouvèrent dehors dans la nuit tiède et déjà avancée.

Laissé à sa solitude, *Le Roi-de-la-Forêt* se secoua avec un hennissement, se roula dans sa litière pour se rafraîchir, et retourna avec appétit au gruau qu'il avait négligé jusque-là. Malheureusement pour lui, ses beaux instincts ne pouvaient pas le mettre au courant du complot qui se tramait contre lui et les siens, et le noble animal, heureux d'être tranquille, s'endormit bientôt du sommeil du juste.

VIII

UNE CHASSE AU CERF AU CLAIR DE LUNE.

"Quand il s'agit d'une comtesse, monsieur, l'imagination est plus excitée", disait le docteur Johnson qui avait, je suppose, rarement l'occasion de mettre à l'épreuve cette doctrine des intrigues amoureuses dans la pratique de tous les jours.

Bertie, qui au contraire avait maintes occasions, différait en cela de lui. Il trouvait que la galanterie dans ses cercles polices et tranquilles commençait à devenir un peu monotone, et Laure Lelas l'amusait davantage. Cependant, il était engagé au service de Lady Guenevere, et, ce jour-là, il partit dans son phaéton attelé en poste pour se rendre à un dîner à Richmond; la grande dame devait en être l'héroïne.

Lady Guenevere se plaisait à se croire la femme d'un seigneur et maître jaloux et inexorable, et elle arrangeait ses coquetteries de manière à lui échapper avec tant d'habileté, qu'il était lamentable que tout ce talent fût dépensé contre un mari amoureux d'agriculture qui n'avait jamais songé que les mots: FIDELIO—III TRINEGER.... que ses yeux rencontraient sur l'innocente page de son *Times* avaient rapport à un rendez-vous chez une modiste de Regent Street; ou que l'annonce: BLANCS GAGNENT—DOUZE signifiait que, si elle portait des camélias blancs dans ses cheveux à l'Opéra, elle recevrait Beauté ensuite.

Lady Guenevere s'attachait scrupuleusement à ne jamais heurter les convenances, et cependant elle était un peu lancée, très lancée même, et elle était la reine d'une des coteries les plus lancées; mais pourtant,—ô bonheur sacré de la vertu d'une femme!—elle n'aurait pu supporter l'idée de perdre sa très belle position, son magnifique douaire et par-dessus tout, les superbes diamants de Guenevere!

[A continuer.]

Sur le boulevard:

On parle d'un tripot suspect, fréquenté par les étrangers.

Qui est-ce qui est à la tête de ce coupe-gorge?

—Un croupier qui n'a pas son égal pour filer la carte.

—Ah, vraiment!

—Oui, mon cher, il possède l'art de vous guérir radicalement de la fortune la plus invétérée.